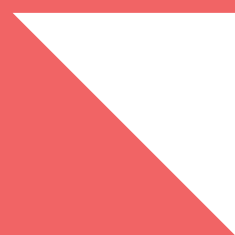


VALORISER LE TERRITOIRE

16

**PRÉFIGURATION DU
FONCTIONNEMENT
DE LA FUTURE
MÉDIATHÈQUE
COMMUNAUTAIRE**

GRAND BESANÇON MÉTROPOLE



LES AUTEURS



Gaétan FLAVIGNY

gaetan.flavigny@administrateur-inet.org



Friedelinde LAGIER

friedelinde.lagier@administrateur-inet.org



Agathe SCHNEBELEN

agathe.schnebelen@conservateur-inet.org



Pierre TRIBHOU

pierre.tribhou@conservateur-inet.org

TUTRICE AU SEIN DE LA COLLECTIVITÉ

Arielle FANJAS

Directrice générale adjointe
mutualisée Pôle culture

CONTEXTE

Depuis 1686, le majestueux Hôtel-Dieu Saint-Jacques, devenu CHRU, rythme les premiers et derniers instants des Bisontins de toutes conditions et générations. Une ruche de personnels hospitaliers, patients et proches bourdonne au cœur du centre-ville historique.

Pendant les Trente glorieuses, Besançon l'industrielle connaît 100% d'augmentation démographique, de 60 000 à 120 000 habitants. L'hôpital décide alors d'emménager en périphérie, abandonnant progressivement 7 hectares d'emprise urbaine, pour investir un vaste complexe aux normes du XX^{lème} siècle.

La revitalisation du site Saint-Jacques s'invite à l'agenda politique. Bientôt, un immense projet émerge avec – pour « locomotive » – la création d'une Cité des savoirs et de l'innovation, suivie d'un village pour start-ups, de commerces et logements.



Crédit photo : Marc Perrey

PROBLÉMATIQUE

Ici ressort l'idée d'une grande bibliothèque. En effet, étriquée dans un local d'un autre temps, l'actuelle bibliothèque centrale a piètre mine. Les collections précieuses de la Ville souffrent, quant à elles, d'une exposition au risque incendie. Une situation bien en-deçà de la réputation littéraire de la cité d'Hugo, Colette, Charles Nodier...

Dès lors, la « grande bibliothèque » devient le symbole du programme de reconversion Saint-Jacques. Il est question de bâtir « une tête de réseau irriguant l'ensemble du territoire bisontin par l'utilisation des technologies du numérique ». Un dimensionnement métropolitain assumé par le Grand Besançon, qui se porte volontaire pour assurer la maîtrise d'oeuvre et provisionne 30 millions d'euros au titre de son PPI.

Vite, l'urgence bâtiminaire l'emporte sur toute autre considération. Concours d'architecture, achat du foncier, articulation avec l'Université sur une infrastructure partagée bibliothèque universitaire, bibliothèque communautaire : on verrouille la construction. « L'intendance suivra », c'est-à-dire le fonctionnement, ses modalités et ses coûts.

C'est sur ces aspects de fonctionnement que Grand Besançon Métropole fait appel à une équipe de l'INET.

DES CLÉS POUR AGIR

Nécessité de synchroniser les calendriers, préciser les aspects juridiques et financiers, démêler les compétences et apporter une aide à la décision, la mission est large.

Confrontés à un enchevêtrement de problématiques et d'acteurs, en interne – directions générale, supports, techniques, métier – et en externe – Université, Département, Région, communes agglomérées –, la mission découvre un projet complexe et hautement sensible.

La méthode ?

- D'abord rencontrer, faire parler, chercher à comprendre les points de vue, laisser chacun s'exprimer, et pas uniquement dans la hiérarchie. Il faut accepter l'inconfort d'être bousculé, ébranlé dans ses certitudes, pour finalement mettre à plat les aspérités de la commande et les attentes des personnes rencontrées.
- Puis reformuler et ordonner. On s'appuie sur les « points non négociables » du projet en partant de la commande politique. Ce faisant, on distingue l'essentiel de l'accessoire.
- Sur cette base, clarifier l'approche du projet. A ce stade, on dégage les grands enjeux associés aux différentes manières d'y répondre.

Enjeux, points d'attention, préconisations, toute la restitution tient en un mot : sim-pli-fier. « *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement/ et les mots pour le dire arrivent aisément* » soutenait Boileau. Dans le cas présent, on retrouve bien ce souci de nommer les contours du projet pour sortir du flou causé par les nombreuses évolutions apportées au projet initial.

Toujours dans une perspective de simplification, l'équipe a estimé les coûts de fonctionnement à partir d'un panel de bibliothèques aux caractéristiques proches.

Conclusion sans appel : la future grande bibliothèque aura besoin de moyens supplémentaires conséquents. Un rattrapage doit d'ailleurs être organisé sans attendre l'ouverture.

Cette approche a reçu l'agrément d'Arielle Fanjas, Directrice générale adjointe culture Ville-Communauté urbaine et commanditaire de la mission. « *A chaque point hebdomadaire, j'ai validé et encouragé leurs travaux. Un stage, c'est fait pour apprendre, se confronter aux aléas de la vie professionnelle. C'est exactement ce qu'ils ont fait avec de vraies compétences, une complémentarité des profils et un enthousiasme collectif et communicatif. J'ai aussi beaucoup apprécié la dimension inter-filières. On n'est vraiment pas déçu de la qualité de l'INET.* »

Les résultats de ces travaux servent dès à présent à consolider le projet et auront probablement une fonction post-électorale importante de mise à niveau des nouveaux élus et d'aide à la décision, dans des délais très contraints.

Sur le plan technique, métier, humain, ce projet aura laissé un enseignement précieux sur la gestion de projet complexe : mettre de la simplicité sans perdre en qualité de réflexion.

Les chiffres

30 millions d'euros inscrits au PPI de la ville

1200 incunables et 13,5 km à la bibliothèque patrimoniale



Crédit photo : Marc Perrey